Cinéma

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1713

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Films d'automne

L'an passé à la même époque, le cinéma était volontiers politique, parfois sur un mode très ironique comme *Lord of war* en ricanement sur le trafic d'armes, parfois très alambiqué comme *Syriana* qui voulait tellement montrer les complexités du Moyen-Orient que le spectateur s'y perdait complètement. Cette année, le registre est davantage celui de l'ambiguïté. La lutte des bons et des méchants n'existe plus que dans le cinéma de pur divertissement.

La représentation de la Seconde Guerre mondiale en particulier a profondément changé. Autrefois les officiers allemands étaient présentés comme des sortes de pantins animés plutôt stupides passant leur temps à hurler des ordres. Voici déjà quelques années, *Amen* de Costa-Gavras, tiré du *Vicaire* de Rolf Hochhuth, prenait comme héros un officier SS en proie au doute. Dans *Le pianiste*, Polanski nous montrait un pianiste juif sauvé par un autre officier allemand amateur de musique. Cette année, *Black Book* de Paul Verhoeven, actuellement à l'affiche, va encore plus loin avec un récit d'infiltration et de contre-mesures dans un réseau de résistance à la fin de la guerre aux Pays-Bas où l'on ne sait plus semble-t-il qui est qui, où est le bien et où est le mal.

Dans *Les infiltrés* de Martin Scorsese, un policier s'introduit dans un réseau criminel et un autre policier est, lui, l'infiltré des mafieux au sein de la police. L'admirable *Babel* du Mexicain Alejandro Inàrritu, sans doute le meilleur film de l'automne malgré une critique un peu déroutée, est lui aussi un film sur les incertitudes de la représentation, avec un couple de touristes américains victime d'un tir de hasard au Maroc que l'on fait passer pour un acte terroriste, une sourde-muette japonaise qui n'arrive pas à se situer dans la société et, comme toujours chez Inàrritu, la frontière Mexique/Etats-Unis et ses valeurs qui fluctuent d'un monde à l'autre. Bien sûr raconté comme cela, le scénario semble bien compliqué. En réalité on suit parfaitement les histoires parallèles qui s'entrecroisent grâce au grand talent du réalisateur.

Le cinéma est toujours un sismographe subtil des tendances du moment. Ces films à l'affiche ont été conçus et réalisés en 2005, mais de la guerre en Irak aux problèmes des immigrés clandestins en Europe, c'est toute l'actualité qui est floue, ambiguë, malaisée à décrypter. Le cinéma est une éponge qui enregistre l'air du temps et le restitue pour le plus grand bonheur de spectateurs, hélas souvent peu nombreux. *jg*

Place financière tessinoise

l'importance des activités régionales pour l'année 2005, le «Centro di Studi Bancari» chiffre les dépôts d'épargne et les obligations de caisse au Tessin à 13,7 milliards de francs et l'encours des prêts hypothécaires à 28,3 milliards. Calculés par tête, les dépôts d'épargne sont inférieurs à la moyenne suisse, contrairement aux dettes hypothécaires.

De l'argent, encore de l'argent, toujours plus d'argent

Plus de 80% pour gérer la fortune des riches Italiens, moins de 20% pour les affaires régionales: telle est la répartition inégale des deux domaines d'activité de la place financière tessinoise. En réalité, on devrait plutôt parler de deux places financières, car la disproportion est trop grande. La gestion de fortune est orientée vers les marchés des capitaux globalisés et vise un rendement maximal, exprimé en termes monétaires, pour les propriétaires du capital. Seule une minorité de la clientèle accepte des moins-values, justifiées par une durabilité écologique et sociale diminuant le rendement. La plupart des gens veulent de l'argent, encore de l'argent, toujours plus d'argent. Comme le célèbre financier néolibéral tessinois Tito Tettamanti l'a récemment déclaré au quotidien *Corriere del Ticino*: «La mentalité du héros Winkelried, qui a sacrifié sa vie en 1386 pour la victoire de la collectivité, a disparu aujourd'hui.» Parce que l'activité d'épargne et de crédit d'une banque régionale est étroitement couplée à l'économie réelle, elle n'atteint jamais les hauts rendements financiers de la bourse. Ce n'est que pure logique, et Tettamanti a depuis longtemps quitté son Lugano natal pour Londres. On pourrait dire que Winkelried s'est mué en mercenaire des marchés financiers. Seulement, l'économie régionale tessinoise ne peut pas émigrer; tout au plus peut-elle encore se tourner plus radicalement vers des placements nuisibles à l'environnement, indissociables d'une place financière extraterritoriale socialement néfaste. Afin d'empêcher cela et de remédier aux excès importuns des décennies passées, l'économie régionale a besoin d'un système bancaire diversifié, assurant aux PME un accès aux crédits. Une économie régionale - notez bien - qui a depuis longtemps sauté par-dessus la frontière du pays jusqu'en Lombardie. Aujourd'hui, la place financière tessinoise peut contribuer à l'avenir économique à long terme du canton en développant des services financiers pour l'expansion durable de l'économie régionale. Miser sur des activités à haut risque avec l'Italie pour continuer à créer des emplois hautement spécialisés et chercher à accroître les recettes fiscales accrues, c'est aller droit dans le mur.

Gian Trepp (*trepp@treppresearch.com*)
analyste financier indépendant

Article paru dans *Moneta*, n° 4, 2006, journal de la Banque alternative suisse. *www.abs.ch*

Les opinions exprimées par l'auteur n'engagent pas DP.